

dor au II (27 juillet 1794), défendit les membres de l'ancien comité de Salut public. Il dénonça, à la même époque, quelques districts du département du Var, qui, selon lui, nourrissaient des fugitifs à toutes les places, et il fit donner ordre d'arrêter en Corse le général Paoli. Toutes ces démarches ne le garantirent pas lui-même des dénonciations. En 1795, il fut accusé d'avoir été un des instigateurs de la révolte jacobine qui avait eu lieu le 20 mai à Toulon, et au décret d'accusation. L'amnistie, qui rendit peu de temps plus, lui apporta aussi la liberté. Il alla alors reprendre à Toulon sa première profession de marchand de draps. Mais, en 1816, il fut exilé de France quand la loi sur les régicides fut votée. Il passa alors en Afrique et s'arrêta à Tunis, où il séjourna jusqu'à ce que ses amis le fissent revenir. De retour en France, en 1818, il y mourut l'année suivante.

ESCUPIER (Marie et Léon, dit les frères), éditeurs de musique et musicographes, dont le nom doit figurer dans l'histoire artistique contemporaine, nés à Castelnaudary, le premier en 1819, le second en 1821. Après avoir fondé à Toulouse un recueil littéraire intitulé le *Gaillon*, et un journal politique *Paris*, qui eurent éphémère de ces deux frères vintrent à Paris, en quête de la fortune et de la célébrité. A leur arrivée, Léon prit des leçons de musique de M. de Lamoureux au Conservatoire, pour s'adonner à la critique musicale, vers laquelle le portait son inclination. En 1838, MM. Escudier fondèrent le *France musicale*, publication périodique qui eut à leur activité, prospère encore aujourd'hui, et dans laquelle ont paru quantité d'articles sérieux et remarquables, sur les hautes questions artistiques et les grands compositeurs, les modernes et les anciens de notre école et de tous pays. Attachés, dès leur début, à la rédaction du *Bon sens*, de la *Revue du dix-neuvième siècle*, de la *Revue du Nord* et du *Monde* (journal de M. de Lamoureux), ils furent plus tard (de 1854 à 1858) chargés de la chronique musicale du *Pays*, où ils ont fait remarquer leur plume incisive, mais parfois passionnée. Quelques temps après la fondation de la *France musicale*, ils établirent une maison de commerce de musique, et s'attachèrent à la publication des œuvres de Verdi, dont ils soignent et entretiennent la réputation avec un zèle peut-être exagéré. En 1869, les deux frères se séparèrent : Léon choisit le magasin de musique, et Marie et, pour sa part, la direction de la *France musicale*, à laquelle il est resté attaché.

On doit à ce publiciste les œuvres didactiques et biographiques dont les titres suivent : *Études biographiques sur les chanteurs contemporains, précédées d'une Esquisse de l'histoire de la musique*; *Leçons de musique d'après les théoriciens, historiens et critiques les plus célèbres* (1844); *Dictionnaire de musique théorique et pratique, avec préface d'Halévy* (1854); *Rossini, sa vie et ses œuvres*; *Vies et œuvres des cantatrices célèbres, précédées des Musiciens de l'Empire et suivies de la Vie anecdotique de Paganini* (1856).

ESCUDO, île de la mer des Antilles, à environ 15 kilomètres du côté méridional de la République de Guatemala, à 57 kilom. N.-O. de Guatemala, sur le Michatoay, à 3,500 hab., Indiens en grande partie. Cette île fut, pendant la confédération de l'Amérique centrale, le chef-lieu d'une province de son nom, elle est encore aujourd'hui le chef-lieu d'un district de l'État de Guatemala.

ESCUPLA s. m. (é-sku-la-pe — du nom d'Esculape, le dieu de la médecine), Fam. Médecin : Un ESCUPLA de village. V. l'article suivant.

Peut être. Personne ou chose qui guérit ou prétend guérir un mal quelconque : *L'âge est l'ESCUPLA de l'amour*. Les ESCUPLAS sociaux n'ont su jusqu'ici qu'aggraver ce double mal. (Rostand.) *Le cuisinier de génie est l'ESCUPLA de la diète*. (Raspail.)

— Astron. Nom de la constellation du Serpentaire.

— Erpét. Nom d'une espèce de couleuvre, ainsi dite parce que la figure du dieu de la médecine est toujours accompagnée d'un serpent.

ESCUPLA, personnage mythique dont on peut supposer l'existence au XIII^e siècle av. J.-C., en interprétant les traditions homériques, qui ne le représentent jamais comme un dieu, mais comme le plus grand médecin de son temps. Avec le temps, son caractère humain disparut, et il prit place dans l'Olympe grec comme fils d'Apollon et dieu de la médecine. Voir sa légende mythologique, telle

qu'on la trouve dans les poètes. Il était fils d'Apollon et de Coronis, de la famille des Apollons, et vint au monde sur le mont Tithonos, près d'Épidaure. Élevé par le centaure Chiron, il en apprit la connaissance des simples, la médecine et la chirurgie. Il suivit les Argonautes à la conquête de la Toison d'or, le guerrier de toutes leurs maladies, et ressuscita, à son retour, Tyndare, Capaneé, Glaucus, Hyménæus, Lycargus, les Pretides, Orion, les Phinoides, ceux qui étaient morts à Delphes, et enfin Hippolyte, qui venait de mourir victime de la peste de Phéde. Mais, en arrachant ainsi des victimes à l'empire des morts, il dépeuplait le royaume de Pluton, qui s'en plaignait à Jupiter. Prouvé parmi les constellations sous le nom de *Serpentaire*. Il avait à Épidaurie un temple fameux. Le coq et le chien, symboles de la vigilance, le serpent, emblème de la prudence, lui étaient consacrés. Les prêtres d'Esculape, qui se prévalaient ses descendants, sont connus sous le nom d'*Asclépiades*. Ils formaient une corporation sacerdotale et avaient leurs principaux centres à Crète et à Cos. La couleuvre, coq ou des chiens, symboles de la vigilance. Sur une médaille de P. Licinius, on voit le dieu Esculape assis, préservé de la main droite un père et un serpent qui est devant lui, et s'appuyant de l'autre main sur une massue semblable à celle d'Hercule. Une pierre graine, entourée de ses attributs ordinaires, mais jeune, sans barbe, et ayant la tête couverte d'une sorte de bonnet garni de cheveux, coiffure dont les anciens faisaient souvent usage pour se couvrir du soleil.

Le musée du Vatican possède plusieurs statues antiques d'Esculape : l'une d'elles le représente également sans barbe, qu'Esculape métamorphosa en serpent pour porter au secours de Romo ravagé par la peste. Les Romains, ayant consulté l'oracle d'Apollon, en furent punis pour ne pas reconnaître le dieu qui leur avait imposé un terme à leurs maux. Ils se rendirent donc à Épidaurie, où Esculape leur apparut en songe.

— Romains, ne craignez rien, je quitterai mon temple; je vous suivrai. Voyez se plier en rampant. Autour de son bâton se mûrit le serpent. Sous sa forme, dans, sache et sur le cou. Plus auguste, plus grand, tel qu'un dieu doit paraître, il dit, et disparaît. A peine le soleil. Tout le peuple, incertain de ce qu'il doit attendre. Au temple d'Esculape en foule va se rendre. Le priant d'annoncer par des signes certains. Si l'œuvre à ces bords les vivages latins. La prière finit, un silence tombe. Annonce de ce dieu la présence vivante. Il se montre en serpent, et du temple ébranlé. La voûte, les autels, les portes ont tremblé. Superbe, émailé d'or, le serpent se détouille. Dresse son col d'azur, s'arrête et sur la foule. Prononce ses regards rayonnants de fertilité. Le peuple devant lui roule épuant.

Ceint d'un bandeau de lin, symbole d'innocence. Le pontife d'un dieu reconnu la présence. C'est le dieu, c'est lui-même, adores et priez. Et toi, fils d'Apollon, qui nous vois à tes pieds, Sois-nous propice encore sous ta forme nouvelle; Sois l'appui, le salut de ton peuple fidèle. La prière est finie, un silence tombe. Annonce de ce dieu la présence vivante. Il se montre en serpent, et du temple ébranlé. La voûte, les autels, les portes ont tremblé. Superbe, émailé d'or, le serpent se détouille. Dresse son col d'azur, s'arrête et sur la foule. Prononce ses regards rayonnants de fertilité. Le peuple devant lui roule épuant.

Le vaisseau emporte alors Esculape en Italie, où il choisit son séjour dans une île formée par le Tibre :

La, le dieu d'Épidaurie, déposé du vaisseau, A choisi son asile et son temple nouveau; Et, reprenant ses traits, sa présence odieuse. Délivre les Romains du fléau de la peste.

S'il faut en croire Demoustier (*Lettres à Emilie sur la mythologie*), Esculape, malgré sa science divine, aurait fait assez mauvaise figure parmi nos docteurs modernes :

Il ne marchait point escoré; D'un geste et brillant équipage; Il ignorait le doux langage Des Nectars de la Faculté. Il parlait sans point, sans virgule; De ce qu'il disait, il ne comprenait rien; Et, pour comble de ridicule, Presque toujours il gémissait.

Et le malin poète continue, après avoir rapporté que Jupiter ferra Esculape de la foudre pour le punir des cures qu'il faisait :

Sa coltre se signale; Par ce châtiment exemplaire. Nos docteurs, depuis ce temps-là, N'ont jamais eu peur du tonnerre.

Le nom du dieu de la médecine a passé dans le langage familier comme synonyme de médecin, chirurgien.

Dans *Monieur de Pourcevaugne* (acte I, scène II), le premier médecin dit au second : « Un Esculape comme vous, consommé dans notre art... » Voici d'autres applications :

« Le docteur Bouvart, ayant été appelé par

le grand amonieur Dabois, celui-ci lui dit qu'il souffrait comme un damné : « Quel déjà, monsieur ? » reprit le malin Esculape.

Il fallait revenir au gîte, Mander un médecin vite, Et choisir le premier venu; Car dans ma sphère infortunée, Avec un tel malade, Point n'ai d'esculape à l'année.

— Iconogr. Dans les monuments antiques, le dieu de la médecine est ordinairement représenté sous les traits d'un homme d'un âge en avance, au visage doux et tranquille; sa barbe est sa chevelure sont longues et bouclées; ses épaules et sa large poitrine sont nues; ses bras sont chaussés de sandales; son bras s'appuie sur un bâton noueux; un serpent — son attribut distinctif — s'enroule tantôt autour de ce bâton, tantôt autour de l'une de ses mains, ou, quelquefois, se dresse à ses côtés. La gravité et la noblesse de son visage le font un peu ressembler à Jupiter. Certains monuments le représentent avec une couronne de laurier et montrent à ses côtés un coq ou des chiens, symboles de la vigilance.

Sur une médaille de P. Licinius, on voit le dieu Esculape assis, préservé de la main droite un père et un serpent qui est devant lui, et s'appuyant de l'autre main sur une massue semblable à celle d'Hercule. Une pierre graine, entourée de ses attributs ordinaires, mais jeune, sans barbe, et ayant la tête couverte d'une sorte de bonnet garni de cheveux, coiffure dont les anciens faisaient souvent usage pour se couvrir du soleil.

Le musée du Vatican possède plusieurs statues antiques d'Esculape : l'une d'elles le représente également sans barbe, qu'Esculape métamorphosa en serpent pour porter au secours de Romo ravagé par la peste. Les Romains, ayant consulté l'oracle d'Apollon, en furent punis pour ne pas reconnaître le dieu qui leur avait imposé un terme à leurs maux. Ils se rendirent donc à Épidaurie, où Esculape leur apparut en songe.

— Romains, ne craignez rien, je quitterai mon temple; je vous suivrai. Voyez se plier en rampant. Autour de son bâton se mûrit le serpent. Sous sa forme, dans, sache et sur le cou. Plus auguste, plus grand, tel qu'un dieu doit paraître, il dit, et disparaît. A peine le soleil. Tout le peuple, incertain de ce qu'il doit attendre. Au temple d'Esculape en foule va se rendre. Le priant d'annoncer par des signes certains. Si l'œuvre à ces bords les vivages latins. La prière finit, un silence tombe. Annonce de ce dieu la présence vivante. Il se montre en serpent, et du temple ébranlé. La voûte, les autels, les portes ont tremblé. Superbe, émailé d'or, le serpent se détouille. Dresse son col d'azur, s'arrête et sur la foule. Prononce ses regards rayonnants de fertilité. Le peuple devant lui roule épuant.

Ceint d'un bandeau de lin, symbole d'innocence. Le pontife d'un dieu reconnu la présence. C'est le dieu, c'est lui-même, adores et priez. Et toi, fils d'Apollon, qui nous vois à tes pieds, Sois-nous propice encore sous ta forme nouvelle; Sois l'appui, le salut de ton peuple fidèle. La prière est finie, un silence tombe. Annonce de ce dieu la présence vivante. Il se montre en serpent, et du temple ébranlé. La voûte, les autels, les portes ont tremblé. Superbe, émailé d'or, le serpent se détouille. Dresse son col d'azur, s'arrête et sur la foule. Prononce ses regards rayonnants de fertilité. Le peuple devant lui roule épuant.

Le vaisseau emporte alors Esculape en Italie, où il choisit son séjour dans une île formée par le Tibre :

La, le dieu d'Épidaurie, déposé du vaisseau, A choisi son asile et son temple nouveau; Et, reprenant ses traits, sa présence odieuse. Délivre les Romains du fléau de la peste.

S'il faut en croire Demoustier (*Lettres à Emilie sur la mythologie*), Esculape, malgré sa science divine, aurait fait assez mauvaise figure parmi nos docteurs modernes :

Il ne marchait point escoré; D'un geste et brillant équipage; Il ignorait le doux langage Des Nectars de la Faculté. Il parlait sans point, sans virgule; De ce qu'il disait, il ne comprenait rien; Et, pour comble de ridicule, Presque toujours il gémissait.

Et le malin poète continue, après avoir rapporté que Jupiter ferra Esculape de la foudre pour le punir des cures qu'il faisait :

Sa coltre se signale; Par ce châtiment exemplaire. Nos docteurs, depuis ce temps-là, N'ont jamais eu peur du tonnerre.

Le nom du dieu de la médecine a passé dans le langage familier comme synonyme de médecin, chirurgien.

Dans *Monieur de Pourcevaugne* (acte I, scène II), le premier médecin dit au second : « Un Esculape comme vous, consommé dans notre art... » Voici d'autres applications :

« Le docteur Bouvart, ayant été appelé par

le grand amonieur Dabois, celui-ci lui dit qu'il souffrait comme un damné : « Quel déjà, monsieur ? » reprit le malin Esculape.

Il fallait revenir au gîte, Mander un médecin vite, Et choisir le premier venu; Car dans ma sphère infortunée, Avec un tel malade, Point n'ai d'esculape à l'année.

— Iconogr. Dans les monuments antiques, le dieu de la médecine est ordinairement représenté sous les traits d'un homme d'un âge en avance, au visage doux et tranquille; sa barbe est sa chevelure sont longues et bouclées; ses épaules et sa large poitrine sont nues; ses bras sont chaussés de sandales; son bras s'appuie sur un bâton noueux; un serpent — son attribut distinctif — s'enroule tantôt autour de ce bâton, tantôt autour de l'une de ses mains, ou, quelquefois, se dresse à ses côtés. La gravité et la noblesse de son visage le font un peu ressembler à Jupiter. Certains monuments le représentent avec une couronne de laurier et montrent à ses côtés un coq ou des chiens, symboles de la vigilance.

Sur une médaille de P. Licinius, on voit le dieu Esculape assis, préservé de la main droite un père et un serpent qui est devant lui, et s'appuyant de l'autre main sur une massue semblable à celle d'Hercule. Une pierre graine, entourée de ses attributs ordinaires, mais jeune, sans barbe, et ayant la tête couverte d'une sorte de bonnet garni de cheveux, coiffure dont les anciens faisaient souvent usage pour se couvrir du soleil.

Le musée du Vatican possède plusieurs statues antiques d'Esculape : l'une d'elles le représente également sans barbe, qu'Esculape métamorphosa en serpent pour porter au secours de Romo ravagé par la peste. Les Romains, ayant consulté l'oracle d'Apollon, en furent punis pour ne pas reconnaître le dieu qui leur avait imposé un terme à leurs maux. Ils se rendirent donc à Épidaurie, où Esculape leur apparut en songe.

— Romains, ne craignez rien, je quitterai mon temple; je vous suivrai. Voyez se plier en rampant. Autour de son bâton se mûrit le serpent. Sous sa forme, dans, sache et sur le cou. Plus auguste, plus grand, tel qu'un dieu doit paraître, il dit, et disparaît. A peine le soleil. Tout le peuple, incertain de ce qu'il doit attendre. Au temple d'Esculape en foule va se rendre. Le priant d'annoncer par des signes certains. Si l'œuvre à ces bords les vivages latins. La prière finit, un silence tombe. Annonce de ce dieu la présence vivante. Il se montre en serpent, et du temple ébranlé. La voûte, les autels, les portes ont tremblé. Superbe, émailé d'or, le serpent se détouille. Dresse son col d'azur, s'arrête et sur la foule. Prononce ses regards rayonnants de fertilité. Le peuple devant lui roule épuant.

Ceint d'un bandeau de lin, symbole d'innocence. Le pontife d'un dieu reconnu la présence. C'est le dieu, c'est lui-même, adores et priez. Et toi, fils d'Apollon, qui nous vois à tes pieds, Sois-nous propice encore sous ta forme nouvelle; Sois l'appui, le salut de ton peuple fidèle. La prière est finie, un silence tombe. Annonce de ce dieu la présence vivante. Il se montre en serpent, et du temple ébranlé. La voûte, les autels, les portes ont tremblé. Superbe, émailé d'or, le serpent se détouille. Dresse son col d'azur, s'arrête et sur la foule. Prononce ses regards rayonnants de fertilité. Le peuple devant lui roule épuant.

Le vaisseau emporte alors Esculape en Italie, où il choisit son séjour dans une île formée par le Tibre :

La, le dieu d'Épidaurie, déposé du vaisseau, A choisi son asile et son temple nouveau; Et, reprenant ses traits, sa présence odieuse. Délivre les Romains du fléau de la peste.

S'il faut en croire Demoustier (*Lettres à Emilie sur la mythologie*), Esculape, malgré sa science divine, aurait fait assez mauvaise figure parmi nos docteurs modernes :

Il ne marchait point escoré; D'un geste et brillant équipage; Il ignorait le doux langage Des Nectars de la Faculté. Il parlait sans point, sans virgule; De ce qu'il disait, il ne comprenait rien; Et, pour comble de ridicule, Presque toujours il gémissait.

Et le malin poète continue, après avoir rapporté que Jupiter ferra Esculape de la foudre pour le punir des cures qu'il faisait :

Sa coltre se signale; Par ce châtiment exemplaire. Nos docteurs, depuis ce temps-là, N'ont jamais eu peur du tonnerre.

Le nom du dieu de la médecine a passé dans le langage familier comme synonyme de médecin, chirurgien.

Dans *Monieur de Pourcevaugne* (acte I, scène II), le premier médecin dit au second : « Un Esculape comme vous, consommé dans notre art... » Voici d'autres applications :

« Le docteur Bouvart, ayant été appelé par

le grand amonieur Dabois, celui-ci lui dit qu'il souffrait comme un damné : « Quel déjà, monsieur ? » reprit le malin Esculape.

Il fallait revenir au gîte, Mander un médecin vite, Et choisir le premier venu; Car dans ma sphère infortunée, Avec un tel malade, Point n'ai d'esculape à l'année.

— Iconogr. Dans les monuments antiques, le dieu de la médecine est ordinairement représenté sous les traits d'un homme d'un âge en avance, au visage doux et tranquille; sa barbe est sa chevelure sont longues et bouclées; ses épaules et sa large poitrine sont nues; ses bras sont chaussés de sandales; son bras s'appuie sur un bâton noueux; un serpent — son attribut distinctif — s'enroule tantôt autour de ce bâton, tantôt autour de l'une de ses mains, ou, quelquefois, se dresse à ses côtés. La gravité et la noblesse de son visage le font un peu ressembler à Jupiter. Certains monuments le représentent avec une couronne de laurier et montrent à ses côtés un coq ou des chiens, symboles de la vigilance.

Sur une médaille de P. Licinius, on voit le dieu Esculape assis, préservé de la main droite un père et un serpent qui est devant lui, et s'appuyant de l'autre main sur une massue semblable à celle d'Hercule. Une pierre graine, entourée de ses attributs ordinaires, mais jeune, sans barbe, et ayant la tête couverte d'une sorte de bonnet garni de cheveux, coiffure dont les anciens faisaient souvent usage pour se couvrir du soleil.

Le musée du Vatican possède plusieurs statues antiques d'Esculape : l'une d'elles le représente également sans barbe, qu'Esculape métamorphosa en serpent pour porter au secours de Romo ravagé par la peste. Les Romains, ayant consulté l'oracle d'Apollon, en furent punis pour ne pas reconnaître le dieu qui leur avait imposé un terme à leurs maux. Ils se rendirent donc à Épidaurie, où Esculape leur apparut en songe.

— Romains, ne craignez rien, je quitterai mon temple; je vous suivrai. Voyez se plier en rampant. Autour de son bâton se mûrit le serpent. Sous sa forme, dans, sache et sur le cou. Plus auguste, plus grand, tel qu'un dieu doit paraître, il dit, et disparaît. A peine le soleil. Tout le peuple, incertain de ce qu'il doit attendre. Au temple d'Esculape en foule va se rendre. Le priant d'annoncer par des signes certains. Si l'œuvre à ces bords les vivages latins. La prière finit, un silence tombe. Annonce de ce dieu la présence vivante. Il se montre en serpent, et du temple ébranlé. La voûte, les autels, les portes ont tremblé. Superbe, émailé d'or, le serpent se détouille. Dresse son col d'azur, s'arrête et sur la foule. Prononce ses regards rayonnants de fertilité. Le peuple devant lui roule épuant.

Ceint d'un bandeau de lin, symbole d'innocence. Le pontife d'un dieu reconnu la présence. C'est le dieu, c'est lui-même, adores et priez. Et toi, fils d'Apollon, qui nous vois à tes pieds, Sois-nous propice encore sous ta forme nouvelle; Sois l'appui, le salut de ton peuple fidèle. La prière est finie, un silence tombe. Annonce de ce dieu la présence vivante. Il se montre en serpent, et du temple ébranlé. La voûte, les autels, les portes ont tremblé. Superbe, émailé d'or, le serpent se détouille. Dresse son col d'azur, s'arrête et sur la foule. Prononce ses regards rayonnants de fertilité. Le peuple devant lui roule épuant.

Le vaisseau emporte alors Esculape en Italie, où il choisit son séjour dans une île formée par le Tibre :

La, le dieu d'Épidaurie, déposé du vaisseau, A choisi son asile et son temple nouveau; Et, reprenant ses traits, sa présence odieuse. Délivre les Romains du fléau de la peste.

S'il faut en croire Demoustier (*Lettres à Emilie sur la mythologie*), Esculape, malgré sa science divine, aurait fait assez mauvaise figure parmi nos docteurs modernes :

Il ne marchait point escoré; D'un geste et brillant équipage; Il ignorait le doux langage Des Nectars de la Faculté. Il parlait sans point, sans virgule; De ce qu'il disait, il ne comprenait rien; Et, pour comble de ridicule, Presque toujours il gémissait.

Et le malin poète continue, après avoir rapporté que Jupiter ferra Esculape de la foudre pour le punir des cures qu'il faisait :

Sa coltre se signale; Par ce châtiment exemplaire. Nos docteurs, depuis ce temps-là, N'ont jamais eu peur du tonnerre.

Le nom du dieu de la médecine a passé dans le langage familier comme synonyme de médecin, chirurgien.

Dans *Monieur de Pourcevaugne* (acte I, scène II), le premier médecin dit au second : « Un Esculape comme vous, consommé dans notre art... » Voici d'autres applications :

« Le docteur Bouvart, ayant été appelé par

le grand amonieur Dabois, celui-ci lui dit qu'il souffrait comme un damné : « Quel déjà, monsieur ? » reprit le malin Esculape.

Il fallait revenir au gîte, Mander un médecin vite, Et choisir le premier venu; Car dans ma sphère infortunée, Avec un tel malade, Point n'ai d'esculape à l'année.

— Iconogr. Dans les monuments antiques, le dieu de la médecine est ordinairement représenté sous les traits d'un homme d'un âge en avance, au visage doux et tranquille; sa barbe est sa chevelure sont longues et bouclées; ses épaules et sa large poitrine sont nues; ses bras sont chaussés de sandales; son bras s'appuie sur un bâton noueux; un serpent — son attribut distinctif — s'enroule tantôt autour de ce bâton, tantôt autour de l'une de ses mains, ou, quelquefois, se dresse à ses côtés. La gravité et la noblesse de son visage le font un peu ressembler à Jupiter. Certains monuments le représentent avec une couronne de laurier et montrent à ses côtés un coq ou des chiens, symboles de la vigilance.

Sur une médaille de P. Licinius, on voit le dieu Esculape assis, préservé de la main droite un père et un serpent qui est devant lui, et s'appuyant de l'autre main sur une massue semblable à celle d'Hercule. Une pierre graine, entourée de ses attributs ordinaires, mais jeune, sans barbe, et ayant la tête couverte d'une sorte de bonnet garni de cheveux, coiffure dont les anciens faisaient souvent usage pour se couvrir du soleil.

Le musée du Vatican possède plusieurs statues antiques d'Esculape : l'une d'elles le représente également sans barbe, qu'Esculape métamorphosa en serpent pour porter au secours de Romo ravagé par la peste. Les Romains, ayant consulté l'oracle d'Apollon, en furent punis pour ne pas reconnaître le dieu qui leur avait imposé un terme à leurs maux. Ils se rendirent donc à Épidaurie, où Esculape leur apparut en songe.

— Romains, ne craignez rien, je quitterai mon temple; je vous suivrai. Voyez se plier en rampant. Autour de son bâton se mûrit le serpent. Sous sa forme, dans, sache et sur le cou. Plus auguste, plus grand, tel qu'un dieu doit paraître, il dit, et disparaît. A peine le soleil. Tout le peuple, incertain de ce qu'il doit attendre. Au temple d'Esculape en foule va se rendre. Le priant d'annoncer par des signes certains. Si l'œuvre à ces bords les vivages latins. La prière finit, un silence tombe. Annonce de ce dieu la présence vivante. Il se montre en serpent, et du temple ébranlé. La voûte, les autels, les portes ont tremblé. Superbe, émailé d'or, le serpent se détouille. Dresse son col d'azur, s'arrête et sur la foule. Prononce ses regards rayonnants de fertilité. Le peuple devant lui roule épuant.

Ceint d'un bandeau de lin, symbole d'innocence. Le pontife d'un dieu reconnu la présence. C'est le dieu, c'est lui-même, adores et priez. Et toi, fils d'Apollon, qui nous vois à tes pieds, Sois-nous propice encore sous ta forme nouvelle; Sois l'appui, le salut de ton peuple fidèle. La prière est finie, un silence tombe. Annonce de ce dieu la présence vivante. Il se montre en serpent, et du temple ébranlé. La voûte, les autels, les portes ont tremblé. Superbe, émailé d'or, le serpent se détouille. Dresse son col d'azur, s'arrête et sur la foule. Prononce ses regards rayonnants de fertilité. Le peuple devant lui roule épuant.

Le vaisseau emporte alors Esculape en Italie, où il choisit son séjour dans une île formée par le Tibre :

La, le dieu d'Épidaurie, déposé du vaisseau, A choisi son asile et son temple nouveau; Et, reprenant ses traits, sa présence odieuse. Délivre les Romains du fléau de la peste.

S'il faut en croire Demoustier (*Lettres à Emilie sur la mythologie*), Esculape, malgré sa science divine, aurait fait assez mauvaise figure parmi nos docteurs modernes :

Il ne marchait point escoré; D'un geste et brillant équipage; Il ignorait le doux langage Des Nectars de la Faculté. Il parlait sans point, sans virgule; De ce qu'il disait, il ne comprenait rien; Et, pour comble de ridicule, Presque toujours il gémissait.

Et le malin poète continue, après avoir rapporté que Jupiter ferra Esculape de la foudre pour le punir des cures qu'il faisait :

Sa coltre se signale; Par ce châtiment exemplaire. Nos docteurs, depuis ce temps-là, N'ont jamais eu peur du tonnerre.

Le nom du dieu de la médecine a passé dans le langage familier comme synonyme de médecin, chirurgien.

Dans *Monieur de Pourcevaugne* (acte I, scène II), le premier médecin dit au second : « Un Esculape comme vous, consommé dans notre art... » Voici d'autres applications :

« Le docteur Bouvart, ayant été appelé par

le grand amonieur Dabois, celui-ci lui dit qu'il souffrait comme un damné : « Quel déjà, monsieur ? » reprit le malin Esculape.

Il fallait revenir au gîte, Mander un médecin vite, Et choisir le premier venu; Car dans ma sphère infortunée, Avec un tel malade, Point n'ai d'esculape à l'année.

— Iconogr. Dans les monuments antiques, le dieu de la médecine est ordinairement représenté sous les traits d'un homme d'un âge en avance, au visage doux et tranquille; sa barbe est sa chevelure sont longues et bouclées; ses épaules et sa large poitrine sont nues; ses bras sont chaussés de sandales; son bras s'appuie sur un bâton noueux; un serpent — son attribut distinctif — s'enroule tantôt autour de ce bâton, tantôt autour de l'une de ses mains, ou, quelquefois, se dresse à ses côtés. La gravité et la noblesse de son visage le font un peu ressembler à Jupiter. Certains monuments le représentent avec une couronne de laurier et montrent à ses côtés un coq ou des chiens, symboles de la vigilance.

Sur une médaille de P. Licinius, on voit le dieu Esculape assis, préservé de la main droite un père et un serpent qui est devant lui, et s'appuyant de l'autre main sur une massue semblable à celle d'Hercule. Une pierre graine, entourée de ses attributs ordinaires, mais jeune, sans barbe, et ayant la tête couverte d'une sorte de bonnet garni de cheveux, coiffure dont les anciens faisaient souvent usage pour se couvrir du soleil.

Le musée du Vatican possède plusieurs statues antiques d'Esculape : l'une d'elles le représente également sans barbe, qu'Esculape métamorphosa en serpent pour porter au secours de Romo ravagé par la peste. Les Romains, ayant consulté l'oracle d'Apollon, en furent punis pour ne pas reconnaître le dieu qui leur avait imposé un terme à leurs maux. Ils se rendirent donc à Épidaurie, où Esculape leur apparut en songe.

— Romains, ne craignez rien, je quitterai mon temple; je vous suivrai. Voyez se plier en rampant. Autour de son bâton se mûrit le serpent. Sous sa forme, dans, sache et sur le cou. Plus auguste, plus grand, tel qu'un dieu doit paraître, il dit, et disparaît. A peine le soleil. Tout le peuple, incertain de ce qu'il doit attendre. Au temple d'Esculape en foule va se rendre. Le priant d'annoncer par des signes certains. Si l'œuvre à ces bords les vivages latins. La prière finit, un silence tombe. Annonce de ce dieu la présence vivante. Il se montre en serpent, et du temple ébranlé. La voûte, les autels, les portes ont tremblé. Superbe, émailé d'or, le serpent se détouille. Dresse son col d'azur, s'arrête et sur la foule. Prononce ses regards rayonnants de fertilité. Le peuple devant lui roule épuant.

Ceint d'un bandeau de lin, symbole d'innocence. Le pontife d'un dieu reconnu la présence. C'est le dieu, c'est lui-même, adores et priez. Et toi, fils d'Apollon, qui nous vois à tes pieds, Sois-nous propice encore sous ta forme nouvelle; Sois l'appui, le salut de ton peuple fidèle. La prière est finie, un silence tombe. Annonce de ce dieu la présence vivante. Il se montre en serpent, et du temple ébranlé. La voûte, les autels, les portes ont tremblé. Superbe, émailé d'or, le serpent se détouille. Dresse son col d'azur, s'arrête et sur la foule. Prononce ses regards rayonnants de fertilité. Le peuple devant lui roule épuant.

Le vaisseau emporte alors Esculape en Italie, où il choisit son séjour dans une île formée par le Tibre :</